

## *Le travail légitime t-il la richesse ?*

Il n'est pas inconcevable d'accepter l'idée selon laquelle le travail, activité humaine qui implique un effort et une organisation, voire même le sacrifice d'une partie de son temps pour le bien de la communauté soit rétribué. Il l'est le plus généralement même si cette rétribution pose un certain nombre de problèmes, ce que l'existence d'un droit du travail reflète. Le bon sens nous fait admettre l'idée que tout travail mérite salaire et donc un enrichissement... Néanmoins, la richesse, nul ne l'ignore n'est pas équitablement réparti et l'organisation sociale n'est pas toujours juste. Il n'est donc pas absurde d'examiner le problème que pose la légitimité du droit sur les richesses obtenues par le biais du travail. L'entremêlement des questions économiques et de la question éthique rend le problème particulièrement ardu. La richesse implique la pauvreté ; tout travail n'est pas nécessairement licite ou légitime ; enfin, l'enrichissement est-il la fin ultime du travail humain ? Ce sont les trois approches choisies pour répondre à cette difficile question.

Poser la question de la légitimité de la richesse, c'est déjà la connoter moralement. Or, la richesse en soi n'a rien de mauvais. Elle ne l'est que parce qu'il y a de la pauvreté mais aussi parce qu'elle pu être acquise de manière illicite. Mais qu'un travail fructifie et enrichisse, rien de scandaleux. La thèse selon laquelle l'enrichissement est le fruit d'un effort et n'a donc rien de scandaleux puisqu'il peut aussi traduire la bénédiction divine est au demeurant encore largement partagé même si son origine est oubliée. Max Weber l'a rappelé et a montré la corrélation entre l'éthique protestante et le capitalisme. Le libéralisme verrait ainsi sa justification. Puisqu'il y a eu travail, le fruit de ce travail est donc légitime. Du moins analysé dans un rapport individuel.

Mais le mot richesse appelle celui de pauvreté d'une part, et d'autre part, le travail implique une organisation. Organisation qui impose une spécialisation des tâches. Or, la richesse produite, à qui appartient-elle si elle est produite par une communauté? La réponse du kibboutz ou du kolkhoze est une réponse pratique à ce problème. Puisque pour produire de la richesse il faut des moyens de production et que la propriété privée implique un problème, il suffit que les moyens soient à tout (ou à personne). Détenus par des particuliers, la richesse produite grâce à eux est susceptible d'être accaparée et ce le plus légitimement, c'est-à-dire le plus légalement du monde la richesse ainsi produite. On sait combien le constat de cette inégalité foncière a pu générer de conséquences sanglantes.

On sait en effet combien la société communiste a pu percevoir la richesse différentielle comme scandaleuse. Les théories de Marx étaient fondées sur la claire perception d'une inégalité condamnable moralement, et pourtant légitimée et reproduites. D'autant que rarement le seul travail permet l'enrichissement, souvent il s'accompagne de méthodes plus ou moins contestables même légitimées par une société : par exemple l'usure, condamnée par le monde catholique. Le capitalisme permet et ratifie le fait que l'argent puisse produire de l'argent, et ce sans le moindre travail. Et il est vrai que rarement le seul travail permet l'enrichissement, il y faut souvent la spéculation, une certaine habileté, voire ruse, et souvent aussi des biens hérités. Souvent il requiert la propriété privée, et l'appropriation des outils de travail. Donc l'injustice. Rousseau lie définitivement la propriété privée à une injustice constitutive. Pourtant, l'immense échec du communisme semble bien révéler l'immense difficulté des hommes à gérer ce qu'on appelle le « bien public ».

Enfin, la nature du travail est à examiner, le proxénète, le trafiquant de drogue, le spéculateur sont clairement condamnés. Et d'une manière générale certaines activités sont interdites par la loi, car contraire au code éthique de la société. Ce qui corrobore l'idée que le seul travail ne légitime pas la richesse. Certains métiers ne sauraient être considérés comme un travail. Il ne participe pas de la légalité. Et cela pose en particulier la question de la nature de ce métier particulier qui s'appelle « le commerce », et auquel Platon accordait un statut particulier dans sa sociogenèse.

Ce n'est donc pas forcément le travail qui légitime la richesse mais les moyens obtenus pour cette fin spécifique qu'est la richesse. Or, le travail a-t-il pour fin l'enrichissement ? Si oui, les ressources de la planète étant limitées, cet enrichissement ne saurait être pour tous. Auquel cas, le travail ne saurait légitimer la richesse, puisque nécessairement elle se ferait au détriment d'autres hommes et les écarterait de participer au développement. Il convient donc d'examiner la nature même du travail et sa fin. Certes le travail renvoie à la nécessité, puisque l'humanité participe de l'ordre de la nature. Mais il est aussi le lieu d'un affranchissement, d'une libération et d'un agir spécifique. Agir qui n'implique pas seulement le gain, et encore moins l'accumulation du gain. C'est le principe même de la justice entendue comme équité, comme l'a analysé John Rawls, c'est-à-dire comme principe de distribution des richesses. Selon quel critère répartir les richesses ?

La question est importante puisqu'elle touche à la fin du travail. L'homme travaille-t-il pour s'accomplir ou pour s'enrichir ? Une juste rémunération est ce que tout homme est en droit d'attendre de son travail. Mais pour autant, faire de la richesse le but transcendant de l'activité de l'homme, c'est réduire la vie économique à son plus bas niveau. Il n'est pas anodin que les professions les plus valorisées sont celles qui permettent de gagner beaucoup d'argent tout en étant socialement valorisées : les professions libérales. Elles allient la richesse et la liberté.

Le travail seul ne saurait légitimer la richesse, puisque la richesse implique un surplus. Si cela était, le principe même de la justice ne pourrait être respecté. Mais paradoxalement, tout travail implique un salaire, comme le veut la sagesse gnomique, qui n'est pas toujours bête. Mais surtout, la richesse implique un travail collectif, de moins en moins un travail individuel ou fruit de quelques-uns.

A qui appartient alors appartient la richesse produite par tous ?